

Fuck the children!

Depuis la semaine dernière, l'allègement des programmes de l'Education nationale est consultable, pour la forme, sur Internet (www.education.gouv.fr). Mais de la vieille école encore, on préfère ouvrir nos quotidiens tachés d'encre pour apprendre comment le ministre Allègre, faute de pouvoir "dégraissier le mammouth", aura dégraissé sa mémoire d'éléphant et son devoir de transmission. "En histoire-géographie, consigne est donnée de ne pas trop entrer dans les détails." Le diable se cachant dans les détails, il faut donc croire qu'au lycée on enseignera, encore un peu plus qu'hier, l'histoire-géographie du bon Dieu. Je dis un peu plus qu'hier, car tout ça, quoi qu'on le

feigne, n'est hélas pas nouveau. Déjà, en 1993, Michel Bounan notait au début de *La Vie innommable* (Editions Allia) : "Pendant près de quinze ans, après la réforme d'une Université qui avait démerité, l'enseignement de l'histoire a été pratiquement supprimé des collèges et des lycées français. D'autres rénovateurs y ont trouvé ensuite plus de désavantages que de profits et ont réintroduit dans les programmes scolaires, sous le nom de l'ancienne discipline, un exposé schématique des lignes de forces apparentes du monde moderne. Serait-il en effet raisonnable d'enseigner aux écoliers actuels les désordres qui ont marqué la fin de l'Empire romain ou

ceux de notre Moyen-Age ? C'étaient des époques de famine, de guerres sans cesse renaissantes, de troubles sociaux et d'épidémies, que les maîtres d'école opposaient naguère, avec aisance, au gouvernement de la science, à l'art du commerce, au rêve de l'industrie, temple moderne dont chacun des trois piliers pouvait même être retourné sans honte."

Et le sous-commandant Marcos, il y a quatre ans (putain, quatre ans !), lorsqu'il répondait aux lycéens de son pays depuis les montagnes du sud-est mexicain, leur lançait : "Salut et bonne chance pour vos examens. Appliquez-vous en histoire, sans elle tout est inutile et dépourvu de sens. Voilà." Brave Marcos et son paternalisme marxiste ! Seulement voilà : au pays du néolibéralisme, c'est l'Histoire elle-même qui ne s'applique plus, et son enseignement qui n'est plus conçu que comme "sésame à la vie active". Sous-entendant qu'il puisse y avoir une vie passive ou - à tout le moins - que la vie n'est désormais plus assez précise pour qu'on ne l'accompagne pas d'un adjectif la repeignant à grands traits à ses couleurs.

C'est pourtant bien ce qu'écrit Gérard Desportes dans *Libération* à la fin d'un éditorial en faveur de l'allègement des programmes : "Victor Hugo, c'est formidable, mais pas comme sésame à une entrée dans la vie active." En voilà un qui a décidément brûlé des étapes dans notre dos. Outre qu'on est en droit de se demander pourquoi, en 1885, tout le peuple de Paris a suivi les funérailles de Victor Hugo si celui-ci n'avait été pas le sésame de quoi que ce soit ; et si expliquer ce qu'est un Thénardier n'est pas une des meilleures clés au monde du travail qu'on puisse aujourd'hui fournir à un lycéen, on ignorait par ailleurs que l'enseignement secondaire eût pour objet de fournir des sésames aux futurs travailleurs. Comme l'écrivait déjà Renaud Camus en 1994 (je m'ennuie à fournir toutes ces dates, mais c'est pour qu'on cesse de faire semblant de tomber médiatiquement des nues, et de donner à penser que le problème est nouveau, correspondant à une soudaine "massification" du "public" des lycées) - comme l'écrivait donc ce Camus-là dans *Qu'il n'y a pas de problème de l'emploi* (POL) : "La phrase est une école de l'entendement ; agencer des verbes, des compléments et des propositions, c'est gérer des minutes, des fenêtres, des emportements d'amour et des enchantements épistémologiques." Pas un sésame à la vie active, non, juste un sésame à la vie.

Tout cela me rappelle une blague atroce. Sur un navire qui coule, le capitaine crie comme il se doit : "Les femmes et les enfants d'abord." Un Américain égoïste répond : "Fuck the children!" C'est alors qu'un Belge se tourne vers l'Américain et lui demande timidement : "Heu, vous croyez qu'on a le temps ?" Disons qu'à notre sens, l'allègement des programmes représente très exactement le temps qu'on se donne pour ça. ●

véridique ! par Pierre La Police



14. Les Inrockuptibles. Arnaud Viviant/Pierre La Police

Les Inrockuptibles, 4 au 9 novembre 1998